
Genèses de l'échec et de la réussite scolaire.

Numéro d'inventaire : 2004.01803.3

Auteur(s) : Claude Seibel

Type de document : imprimé divers

Éditeur : AGIEM

Imprimeur : Rout'Matic, Rennes

Date de création : 1984

Description : 2 feuillets format un cahier sans agrafe. Pas de couverture.

Mesures : hauteur : 296 mm ; largeur : 208 mm

Notes : Intervention au Congrès de l'A.G.I.E.M., Lyon, 22-25 juin 1983. Tampon "A.G.I.E.M. Essonne II" en première page.

Mots-clés : Etudes, statistiques, enquêtes relatives au système éducatif

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 7



162

his

A.G.I.E.M. ESSONNE II
C.C.P. Paris 2190005 W

Intervention au Congrès de l'AGIEM Lyon 22 - 25 JUIN 1983

Genèses de l'échec et de la réussite scolaire

Claude SEIBEL
Inspecteur Général de l'INSEE

Ma présence parmi vous est paradoxale à plus d'un titre. D'abord parce que comme Mlle FARGEAS vous l'a indiqué, je n'ai aucune expérience d'enseignant : je suis économiste de formation et si j'ai passé 10 ans au ministère de l'Education nationale, c'est comme responsable des Services de Statistique et d'Informatique de Gestion. Dans ce cadre, nous avons été chargés de mettre en place des dispositifs d'observation et d'évaluation pédagogique des élèves. Nous avons pu observer des groupes d'élèves tout au long du cursus du 1^{er} degré. En fait, ce sont les premiers résultats de ces travaux d'évaluation pédagogique qui vont me permettre, peut-être, d'éclairer d'un jour nouveau l'émergence des difficultés scolaires dans le système éducatif français.

Deuxième paradoxe : celui de parler à des instituteurs et institutrices d'école maternelle de "**Genèse de l'échec et de la réussite scolaire**". Il y a, en effet, quasiment un postulat qui épargne à l'école maternelle des analyses de ce type : on pense que l'éveil de la personnalité de l'enfant, le refus de la compétition ou de la sélection, l'absence de production scolaire permettent une prise en charge par l'école maternelle de **tous** les enfants d'âge préscolaire quels que soient leur origine sociale, leur sexe, leur nationalité, ou leur localisation géographique.

Pour être franc, vous êtes mieux placés que moi pour répondre lucidement à cette question. Certes, tous les exemples dont je vais illustrer cet exposé concerneront davantage le niveau de l'école élémentaire et des collèges. Ne faudrait-il pas, néanmoins, au cours de ces trois jours, vérifier l'hypothèse que la fragilité scolaire de certains enfants est déjà latente à la fin de l'école maternelle et que la pédagogie de la réussite a déjà un sens à ce niveau, même si ses formes n'ont rien à voir avec des formes scolaires ? C'est en tout cas la transposition que je m'efforcerai de vous proposer à la fin de mon exposé.

Troisième paradoxe : comme vous l'a dit tout-à-l'heure Mlle FARGEAS, j'ai quitté il y a six mois l'Education nationale ; mais malgré mon retour récent à l'I.N.S.E.E., j'ai continué à porter une attention passionnée au fait éducatif. Si certains de mes propos vous paraissent idéalistes, voire utopistes, sachez qu'ils n'engagent que moi, même s'ils sont partagés par tel ou tel interlocuteur ici présent ou absent. Je voudrais en particulier dire tout ce que je dois dans ces analyses à deux Inspecteurs généraux : Georges BELBENOIT et Jean REPUSSEAU, eux qui doivent dans quelques mois s'éloigner du service actif de l'Education.

Mon propos s'articulera autour des trois grands thèmes qu'il est possible de présenter brièvement tout de suite, quitte à les développer plus longuement ensuite.

1^{er} thème : Dans le système éducatif français, des difficultés scolaires **précoces** touchent en majorité les enfants des milieux sociaux les plus éloignés des langages et des préoccupations de l'école.

Peu à peu, à travers des retards et des performances scolaires fragilisées, ces difficultés initiales évoluent vers un échec scolaire de ces élèves, échec cumulatif et quasiment irréversible. Ce sont eux que nous retrouverons plus tard sortant sans formation générale et professionnelle avec un risque énorme de chômage.

A contrario, il existe dans tous les milieux sociaux des enfants faisant preuve d'une brillante réussite scolaire, mais leur part dans le groupe d'origine est d'autant plus importante que leur milieu social est plus proche des préoccupations de l'école.

2^e thème : Les découvertes récentes, moins d'une vingtaine d'années, dans la plupart des sciences humaines nous fournissent une grille d'hypothèses capables de prévenir l'émergence de l'échec scolaire. Une des intuitions que je m'efforcerai de vous faire partager, c'est que la relation éducative engage toutes les disciplines traditionnelles des sciences humaines et qu'il est maintenant possible de comprendre selon quels processus dynamiques s'installe pour un enfant - réussite ou échec scolaire -. Je supposerai connu de vous les travaux des sociologues de l'éducation, notamment Pierre BOURDIEU, des sociolinguistes, notamment Basil BERNSTEIN, des psychanalystes, notamment Colette CHILAND, des psychologues de l'enfant, notamment René et Bianca ZAZZO.

Ils fournissent la toile de fond sociologique, linguistique et psychologique des phénomènes que nous voulons expliquer puis modifier, si possible, grâce à la prise de conscience collective et individuelle des éducateurs, c'est-à-dire des enseignants, et des parents. En s'appuyant sur les recherches déjà anciennes de Henri WALLON et de Grégory BATESON et sur des apports scientifiques moins connus suggérés par Pierre BOURDIEU et par René GILARD, on peut montrer qu'il existe des obstacles au développement de l'enfant inhérents à l'interaction éducative. Il existe des contradictions entre les objectifs affichés de démocratisation et d'harmonisation des chances et les normes scolaires qu'ont intériorisés en toute bonne foi les éducateurs.

Si nous parvenons à clarifier et à simplifier les objectifs de ces premières étapes de l'enseignement de base que constituent l'école maternelle et l'école élémentaire, si nous excluons progressivement toute présélection consciente ou inconsciente à ces niveaux, l'école pourra favoriser une prise en charge chaleureuse, positive et exigeante de tous les enfants qui lui sont confiés, quels que soient leur origine sociale, leur sexe, leur âge, leur nationalité. Je pense notamment au travail considérable qu'elle devra conduire dans les ZEP où apparaît souvent un cumul des difficultés.

Si nous parvenons à démontrer en utilisant la belle formule qu'a utilisée le CRESAS dans son ouvrage collectif, si nous montrons que "l'échec scolaire n'est pas une fatalité", alors nous devons tous ensemble promouvoir avec les enseignants et les parents les conditions de la réussite scolaire pour tous : tous les enfants peuvent et doivent apprendre à l'école. Quoi, comment, quand, sera l'objet du troisième thème que j'aborderai. Je m'efforcerai d'indiquer à ce moment-là comment il me semble possible de transposer ces attitudes pédagogiques tournées vers la réussite scolaire de l'enfant au niveau de l'école maternelle.

L'analyse que je vous propose s'appuie au maximum sur des faits et sur des hypothèses scientifiques. Elle exclut tout jugement de valeur, tout procès fait aux parents, aux enseignants, à l'école, encore plus aux enfants. Dans les interactions sociales que nous allons décrire, il n'y a pas de coupable. Par contre, il est de notre responsabilité, en tant qu'adulte, de comprendre les conséquences de nos actes en excluant toute culpabilité vraie ou fausse. Un enseignant est habitué à se placer dans un contexte pédagogique, dans un cadre scolaire mais c'est un acteur social comme les autres, malgré le caractère très spécifique de ses interventions. Avez-vous réfléchi au fait qu'un instituteur qui exercerait 35 ans dans une classe primaire, intervient directement sur le cursus scolaire et la formation de près de 900 enfants !

I - Cette mise au point très importante à mes yeux étant faite, je voudrais vous donner dans un premier temps quelques indications sur les manifestations actuelles de la réussite et de l'échec scolaire. Je ne vais pas vous abreuver de chiffres, car ceux d'entre vous que cela intéresse peuvent se reporter aux publications régulières du service statistique de l'éducation ; ils peuvent aussi consulter le n° spécial de la revue "Education et Animation" qu'a préparé l'Inspecteur Général TORAILLE sur ce thème en septembre 1982.

1^{er} fait : La réussite et l'échec scolaire sont fonction de la "distance socio-culturelle" entre le milieu social de l'enfant et l'institution scolaire : vous allez trouver les plus brillantes réussites à la fin du cours préparatoire, comme au passage en 6^e, comme en fin de 5^e, pour les enfants de cadres supérieurs, de professions libérales et d'enseignants ; des réussites moyennes pour les enfants de cadres moyens, de techniciens, d'employés, d'agriculteurs ; des difficultés, puis des situations d'échec pour les enfants d'ouvriers, de salariés agricoles, de personnels de service, de chômeurs. Les enfants d'origine étrangère ont les caractéristiques scolaires de leur milieu social, mais, comme vous le savez, ils sont beaucoup plus fréquemment représentés dans les milieux populaires : ouvriers, personnels de service, salariés agricoles...

J'ai employé à dessein le concept de "distance socio-culturelle" et non celui de "handicap socio-culturel" que je récuse fermement. Il postule une déficience sociale ou culturelle qui pèserait sur le destin de l'enfant alors que nous devons lucidement analyser les interactions élève-famille-école et comprendre les difficultés rencontrées pour agir et y porter remède.

2^e fait : les difficultés scolaires se manifestent de façon précoce et l'institution y répond par un redoublement précoce dès la fin du cours préparatoire. Ainsi, à la fin 1979, pour les enfants de cadres supérieurs ou professions libérales, 2,4 % redoublent le CP ; 29 % pour les enfants de salariés agricoles, 22 % pour les enfants d'ouvriers spécialisés.

Or, 3^e fait : ce redoublement précoce est pratiquement irréversible pour la réussite scolaire : 93 % des enfants qui redoublent le CP n'entreront pas dans le second cycle long : nous allons retrouver, pour la plupart, ces enfants dans les classes préprofessionnelles de niveau puis dans les sorties sans formation générale et professionnelle et donc au chômage, vues les difficultés d'insertion des jeunes sur le marché du travail.

Les indicateurs de l'échec scolaire pour ces enfants ne sont pas seulement les retards et les redoublements mais aussi des déficiences graves dans les apprentissages de base qui vont constituer des obstacles à une formation professionnelle ultérieure.

Ces faits sont difficilement contestables, mais je voudrais y apporter quelques nuances en les replaçant notamment dans une perspective historique plus longue.

Comme je l'ai dit tout-à-l'heure, l'appartenance à un milieu social n'est pas synonyme d'échec ou de réussite scolaire. Si vous ne trouvez pratiquement qu'un nombre infime d'enfants de cadres supérieurs, enseignants ou professions libérales en difficultés scolaires graves, par contre, il existe pour tous les groupes sociaux des enfants ayant une brillante réussite scolaire ; mais attention, la proportion de ces enfants est très liée à la distance "socio-culturelle" dont j'ai parlé plus haut.

Deuxième précision : quelle est la tendance de ces difficultés et notamment du redoublement ? Elle est incontestablement positive : la proportion des scolarités primaires normales est passée en 6 ans de 53 % à 65 % en 1980. Dans cette amélioration, l'extension de l'école maternelle a certainement joué un rôle essentiel et ceci apparaît dans la réussite relative des agriculteurs qui apparaissait faible il y a 6 ans et qui s'est sensiblement améliorée jusqu'en 1980, dans la période où le préscolaire a beaucoup progressé en zone rurale.

Il reste enfin à lever une objection fréquemment entendue et à réfuter une critique injustifiée sur l'école. Certains disent : "Pourquoi lutter contre l'échec scolaire, cela a toujours existé et les enfants ne s'en portaient pas plus mal". Ce discours coexiste avec des phrases tout à fait contradictoires souvent proférées par des adversaires de l'école : "de notre temps, l'école n'avait pas ce type de problèmes". Cette dernière phrase n'est pas exacte : l'école n'avait pas les performances que ces procureurs lui attribuent pour les besoins de leur cause : entre les deux guerres, par exemple, 40 % environ des enfants français quittaient l'école élémentaire sans atteindre le niveau du certificat d'étude. Ils trouvaient du travail dans l'agriculture familiale, comme manœuvres dans l'industrie, comme apprentis dans le commerce. Mais depuis cette date les caractéristiques des postes de travail ont complètement changé : ils exigent une formation et une qualification professionnelles beaucoup plus élevées. Dès lors, ce qui était supportable en 1930 et même en 1950 devient insupportable en 1980. L'échec scolaire devient un handicap pour la vie sociale et professionnelle des enfants qui le subissent. Il n'est pas étonnant que la demande de scolarisation s'exprime avec véhémence dans la plupart des groupes sociaux en particulier dans les classes moyennes. Mais, vous le savez tous, les parents des élèves en difficultés scolaires sont bien souvent éloignés ou timides vis-à-vis de l'école et c'est certainement une des difficultés les plus graves rencontrées par les maîtres lorsqu'ils veulent se mobiliser contre cette situation.

Ainsi, cette lutte individuelle et collective contre les difficultés scolaires, la prévention de l'échec scolaire répondent aux exigences de la justice et de l'efficacité sociale.

